perspectivia.net

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 37

2010

DOI: 10.11588/fr.2010.0.44884

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Patrick Gautier Dalché

CARTES, RÉFLEXION STRATÉGIQUE ET PROJETS DE CROISADE À LA FIN DU XIIIe ET AU DÉBUT DU XIVe SIÈCLE

Une initiative franciscaine?*

Guillaume de Nangis rapporte un épisode bien connu de la dernière croisade de Louis IX[1]. Partie d'Aigues-Mortes le 2 juillet 1270, la flotte génoise formée de 50 grosses naves et de quelques navires plus petits se dirigeait vers Cagliari. Une tempête se déchaîna à l'entrée de la mer du Lion, ainsi appelée à cause de ses dangers bien connus occasionnés par le mistral. Une fois passée cette mer, la tempête reprit plus forte. Après deux jours, les chevaliers de la galée du roi s'inquiétèrent de la trop grande durée du voyage et de n'être pas encore en vue de Cagliari. Les chefs des marins, commandés par le génois Pietro Doria, furent alors interrogés par le roi, à qui ils répondirent *sub dubio*: selon eux, on devait être près de la terre, et ils s'étonnaient que l'on ne la vît pas. Ils apportèrent alors ce que le chroniqueur appelle une *mappa mundi*, qui était certainement une carte marine. Ils montrèrent au roi la »position de la terre du port de Cagliari et la proximité du rivage«, ce qui ne suffit pas à le rassurer, son entourage manifestant malgré cela une suspicion croissante.

Le fils aîné de Louis IX présent sur une autre galée, le futur Philippe III, envoya un messager à son père pour lui signifier qu'à son avis les marins avançaient *in incertum*. Le chroniqueur ajoute alors que ces doutes envers la sincérité des marins étaient injustes. En effet, il fut décidé que les navires croiseraient au large »de cette partie où l'on croyait que se trouvait la terre, afin d'éviter les écueils«. Et l'on aperçut la terre au matin du sixième jour après le départ: mais Cagliari était encore à 60 milles, et l'on n'y parvint qu'au soir.

Dans cet épisode, s'affrontaient deux perceptions de l'espace différentes et en partie contradictoires. Non spécialistes de l'art nautique, les chevaliers transportés sur les navires, ne voyant pas la terre, craignaient d'avoir été emportés vers les côtes de Barbarie. Ils avaient une idée *a priori* de la durée normale du voyage d'Aigues Mortes à Cagliari où, selon eux, ils auraient dû parvenir en quatre jours étant donné la force du vent[2]. Les marins, quant à eux, éprouvaient manifestement une grande incertitude,

* J'adresse mes remerciements, à Paris à Jacques Dalarun, Isabelle Heullant-Donat et Sylvain Piron; à Cagliari à Marco Cadinu et Raimondo Pinna, qui, par les renseignements donnés, m'ont permis d'écrire cet article.

1 Guillaume de Nangis, Gesta sanctae memoriae Ludovici regis Franciae, dans: Recueil des historiens des Gaules et de la France, vol. XX, Paris 1840, p. 442–444; voir Alberto Boscolo, Cagliari fra Genovesi e Pisani nella crociata di Luigi IX, dans: Studi in memoria di Paola Maria Arcani, Milan 1978, p. 73–80.

2 Selon eux, l'une des galées avait été poussée vers la côte africaine: *Praeterea dicebatur quod*

malgré le recours à la carte marine. Cela se conçoit: dans les récits de pèlerinage des XIVe et XVe siècles, c'est toujours après une tempête que se place la discussion des officiers et des pèlerins autour de la carte, chacun donnant son avis sur le point où se trouve le navire, avis élaboré en fonction de ce que chacun a retenu des changements de direction des vents et a estimé de la distance parcourue[3]. Les marins du navire royal étaient légitimement dans l'incertitude sur l'endroit où ils se trouvaient après plusieurs jours de tempête. La proximité de Cagliari n'était qu'une opinion parmi d'autres, mais jugée plus vraisemblable selon l'expérience de qui l'avait formulée. Ce n'est qu'une fois la terre en vue qu'ils purent aisément se repérer – soit par leur seule expérience, soit en s'aidant d'un portulan[4], c'est-à-dire d'un ›texte‹ énumérant les distances et les orientations entre les points successifs des côtes ainsi que les traversées entre des points situés sur des côtes distantes, car la carte, à elle seule, ne pouvait permettre d'identifier le point du rivage en face duquel l'on se trouvait.

La carte marine joua donc dans cet épisode un rôle de *medium* entre deux univers culturels: celui des chevaliers, dont la confiance envers les professionnels était ébranlée parce que l'événement ne correspondait pas à leurs attentes; et celui des marins, qui présentèrent la carte au roi sans pouvoir, grâce à elle, retrouver immédiatement la confiance des premiers. Produite comme un indice de la probabilité de leur opinion, elle ne servit pas à ›faire le point‹, comme cela est souvent avancé selon une conception parfaitement anachronique[5]. Le point, à cette époque, ce ne peut être que ce que les navigateurs du XVe et du XVIe siècle dénomment le point de *fantasia*, c'est-à-dire, à partir d'une appréciation empirique des vents, de la vitesse et de la distance parcourue selon les différentes directions suivies, une estimation de la situation du navire[6]; et c'est exactement ce que firent les marins génois qui conduisaient le navire de saint Louis. Dans l'épisode que je viens de résumer, la carte ne joua donc qu'un rôle modeste qui ne relève ni de la tactique ni de la stratégie mises en œuvre dans l'expédition tunisienne. Elle ne fut produite que pour tenter de rassurer les terriens transportés sur les navires et n'eut d'autre fonction que celle, purement instrumentale, de repérage et de prévision de la route à suivre, comme c'était l'habitude dans le

quaedam regis galea, quam regebat filius Guilelmi Bonebel navis regis capitanei, ingruente tempestate, de qua supra diximus, tendens versus fines Barbariae, ut credebant (Boscolo, Cagliari fra Genovesi e Pisani [voir n. 1], p. 444).

3 Cf. Patrick Gautier Dalché, L'usage des cartes marines aux XIVe et XVe siècles, dans: Spazi, tempi, misure e percorsi nell'Europa del Bassomedioevo. Atti del XXXII Convegno storico internazionale, Todi, 8–11 ottobre 1995, Spolète 1996 (Centro italiano di studi sul basso Medioevo – Accademia Tudertina), p. 97–128.

4 L'usage vicieux, par une certaine historiographie héritière sur ce point du XIXe siècle, du terme ›portulan‹ pour désigner les cartes marines est un obstacle à la compréhension de la nature et de l'usage de ces outils.

5 Dans une bibliographie abondante, quelques exemples: Boscolo, Cagliari fra Genovesi e Pisani (voir n. 1), p. 76; Juan Vernet, Influencias musulmanas en el origen de la cartografía náutica, dans: Estudios sobre historia de la ciencia medieval, Barcelone 1979, p. 357; Yoro K. Fall, L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne. Les cartes majorquines: XIVe–XVe siècle, Paris 1982, p. 58.

6 Abel Fontoura da Costa, L'astronomie au Portugal à l'époque des grandes découvertes, dans: Comptes rendus du Congrès international de géographie (Amsterdam, 1938), vol. II, Leyde 1938, p. 21.

milieu professionnel des marines des grandes cités commerçantes où la carte était alors d'usage courant. C'était la même pratique qu'au siècle précédent, notamment lors de la IIIe croisade où les flottes anglaise et française durent certainement disposer de documents descriptifs des routes maritimes, comme le prouvent nombre de documents[7].

La carte dans les projets de croisade

Or, quelques décennies après l'échec de saint Louis, aux temps de la chute des États latins, la carte apparaît dans plusieurs textes associés à la croisade: notamment les projets de croisade de Fidenzio de Padoue, de Galvanus de Levanto et de Marino Sanudo[8].

Tous les projets élaborés aux environs de 1291 renferment nécessairement des considérations stratégiques, telles la *Via ad Terram sanctam* et la *Memoria* dont la partie commune, identifiée par Ch. Kohler, date d'avant le mois d'avril 1289, ou tel encore le projet de »passage particulier« présenté au Saint-Siège par l'ordre de l'Hôpital en 1306–1307[9]. La stratégie proposée dans ces projets porte sur trois niveaux de réalités mettant en jeu des espaces de taille croissante. À un premier niveau, ce sont les conditions locales plus ou moins favorables caractérisant, du point de vue de la topographie, du climat et du peuplement, le point de départ en Occident et la base d'opérations au Levant. La visée spatiale impliquée par les projets s'élargit lorsqu'il s'agit d'examiner les possibilités offertes par la base des opérations, que celles-ci soient terrestres ou maritimes. Ainsi, la *Via ad Terram sanctam* envisage que les croisés s'établissent en Arménie, laquelle, outre ses avantages propres, dispose du meilleur port du monde (le port des Pals, *portus Palorum*) et se trouve proche de Chypre et de la Syrie. Dans leur projet de 1306–1307, les Hospitaliers conseillent

7 Patrick Gautier Dalché, Carte marine et portulan au XIIe siècle. Le »Liber de existencia riueriarum et forma maris nostri Mediterranei« (Pise, circa 1200), Rome 1995; id., Du Yorkshire à l'Inde. Une »géographie« urbaine et maritime de la fin du XIIe siècle (Roger de Howden?), Genève 2005.

8 Pour le contexte général des projets de croisade, voir Anthony Leopold, How to recover the Holy Land. The Crusade proposals of the late thirteenth and early fourteenth centuries, Aldershot 2000; la présence et la fonction des cartes n'y sont pas examinées. Je n'ai pu consulter la courte note d'Oswald A.W. Dilke, Mapping a crusade: propagande and war in the 14th century Palestine, dans: History today 39 (1989), p. 31–35. Selon une opposition récemment formulée, les connaissances techniques souhaitées par Grégoire X en vue de la croisade lors du second concile de Lyon furent jugées superflues par la majorité des participants attachés à une stratégie »discursive, non militaire«; cette opinion rend difficilement compréhensible la floraison des projets de croisade justement soucieux de stratégie fondée sur une analyse précise des conditions géographiques, politiques et commerciales. L'auteur affirme que les innovations des projets, relevant d'une mentalité »technocratique«, étaient »incompatibles avec les structures politiques et économiques de pouvoir«, ce qui reste à démontrer (Antonio García Espada, Marco Polo, Odorico of Pordenone, the crusades and the role of the vernacular in the first descriptions of the Indies, dans: Viator 40 (2009), p. 212–214, 220).

9 Charles Kohler, Deux projets de croisade en Terre-Sainte composés à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, dans: Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin, Paris 1906, p. 516–567; Benjamin Z. Kedar, Sylvia Schein, Un projet de »passage particulier« proposé par l'ordre de l'Hôpital 1306–1307, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 137 (1979), p. 211–226.

d'établir une force navale à Chypre et à Rhodes afin d'opérer le blocus de l'Égypte et »grever la Paynisme« en lançant des raids sur ses côtes[10]. Enfin le champ s'élargit à l'ensemble du monde connu. L'un des ressorts de ces projets est en effet d'ordre économique: il s'agit, en tenant la mer, d'affaiblir et d'appauvrir le sultanat, ce qui empêchera son ravitaillement en marchandises apportées par les »mauvais chrétiens« et détournera vers la terre la route par laquelle les marchandises orientales parviennent en Europe. Par la même occasion, le recrutement des Mamelouks sera tari. Ainsi l'étendue spatiale impliquée par ces projets contient, outre les régions caucasiennes d'où proviennent les esclaves razziés, tout l'espace de la domination mongole, depuis la Perse des Ilkhans jusqu'à l'Extrême-Orient.

La carte du traité de Fidenzio de Padoue

Nous n'avons pas le moyen de savoir si ces premiers projets étaient accompagnés de cartes, ou plus simplement s'ils étaient commentés à l'aide de cartes; elles ne sont en tous cas pas mentionnées. Quoi qu'il en soit, les trois différents niveaux de la visée stratégique étaient susceptibles d'être cartographiés, et c'est ce qui se produisit rapidement. La carte apparaît pour la première fois dans le projet contemporain du franciscain Fidenzio de Padoue, qui fut vicaire de Terre sainte et participa au concile de Lyon[11]. Daté de peu avant la chute d'Acre, ce projet est adressé au pape franciscain Nicolas IV. L'expédition devrait, selon lui, être divisée en deux parties: une flotte pour effectuer le blocus de l'Égypte, basée au plus près de celle-ci; et une force terrestre embarquée à Brindisi, faisant étape à Durazzo et à Constantinople[12]. Les avantages et les inconvénients des différents points d'arrivée possibles sont examinés selon les conditions locales, les possibilités de ravitaillement et les rapports stratégiques avec les alliés mongols. Le choix se porte sur le *portus Palorum* en Arménie, proche du fleuve d'Antioche et d'une large plaine, comme dans la *Via ad Terram sanctam*. Le port des Pals est excellent pour les grands navires, tandis que celui de

10 Ibid., p. 224.

11 Voir en dernier lieu Paolo Evangelisti, Fidenzio da Padova e la letteratura crociato-missionaria minoritica. Strategie e modelli francescani per il dominio (XIII–XV sec.), Bologne 1998. Le même auteur développe à plusieurs reprises des considérations de contenu proche sur les rapports du projet et du discours politique franciscain, en dernier lieu: Un progetto di riconquista e governo della terra Santa: strategia economica e militare e proposta di un codice etico-politico attraverso il lessico regolativo-sociale minoritico, dans: Alle frontiere della Christianità. I frati mendicanti e l'evangelizzazione tra '200 e '300, Spolète, Assise 2001, p. 135–199; Tra pellegrinagio e riconquista dei Luoghi Santi. Una proposta francescana per il recupero ed il governo della Terrasanta, dans: Massimo Oldoni (dir.), Tra Roma e Gerusalemme nel Medio Evo. Paesaggi umani ed ambientali del pellegrinaggio meridionale, vol. II, Salerne 2005, p. 359–391. Il n'y a d'allusion à la carte dans aucun de ces travaux.

12 Le projet est analysé par Evangelisti, Fidenzio da Padova e la letteratura crociato-missionaria minoritica (voir n. 11), particulièrement p. 141–150. Il est décrit par Fernanda Sorelli, Il mondo orientale nelle attività e negli scritti di due francescani al Santo: Fidenzio da Padova e Odorico da Pordenone, dans: Antonio Poppi (dir.), Storia e cultura al Santo di Padova fra XIII e XX secolo, Vicence 1976, p. 255–264, et encore récemment par Anna Ajello, La croce e la spada. I Francescani e l'Islam nel Duecento, Naples 1999, p. 88–95; Jacques Paviot, Comment reconquérir la Terre sainte et vaincre les Sarrasins?, dans: Dei gesta per Francos. Études sur les Croisades dédiées à Jean Richard, Aldershot 2001, p. 79–85. Il n'y a pas d'allusion à la carte.

Soldinus pourra acueillir les petits; l'armée se déploiera aisément dans la plaine du *mons Niger* et la logistique sera assurée par mer. Mais ce sont surtout les conditions d'ensemble analysées avec grand détail qui motivent le choix de la Syrie comme base d'opération. Pour écarter le choix d'Acre, Fidenzio souligne qu'on n'entreprend pas une guerre au milieu du territoire à conquérir. L'Arménie en revanche, est proche de la Syrie et des territoires soumis aux alliés mongols; la Syrie elle-même se trouve à l'extrémité des territoires soumis au soudan, *quasi media* dans les territoires restés aux chrétiens tout en étant éloignée du cœur de la puissance mamelouk[13].

Le manuscrit (jusqu'ici considéré comme unique) de ce projet (Bibliothèque nationale [de France], lat. 7242), réalisé pour Galeazzo Visconti, date du milieu du XIVe siècle[14]. Il contient une carte schématique située juste avant le chapitre significatif qui, sous le titre *De Antiochena ciuitate et condictionibus eius*, examine toutes les raisons tactiques et stratégiques du choix d'Antioche comme premier objectif des croisés (planche 1)[15]. Il semble que la version du manuscrit de Paris ait été schématisée, car il existe un autre exemplaire, sans doute plus proche de l'original, dans un manuscrit contemporain de la »Divine comédie« conservé à Milan, antérieur à 1356[16]. La carte est placée après la fin du »Purgatoire« (Milan, Bibl. Ambrosiana, S.P. 5 [C. 198 inf.], fol. 103v) (planche 2). À la différence du manuscrit de Paris, l'Égypte y est située dans le prolongement de la côte syro-palestinienne; deux vignettes soulignent l'importance d'Antioche et d'Alexandrie; et l'aspect schématique est affaibli par des éléments descriptifs comme le delta du Nil ou le découpage de la côte aux alentours du golfe d'Alexandrette. Enfin, le *Liber* se trouve aussi dans un manuscrit du XVe siècle, désigné dans la table des matières contemporaine comme *tractatus de Terra sancta quomodo pugnando possit aquiri*[17]. La carte ne s'y trouve pas; mais le projet est suivi d'un autre texte intitulé *tractatus de mappa Terre sancte quomodo possit depingi*. C'est en fait la *recensio prolixior* de la *Descriptio Terrae sanctae* de Burchard de Monte Sion (vers 1280)[18]. Cette description a deux titres à être mise en rapport avec une

13 Liber recuperationis Terre Sancte, éd. Girolamo Golubovich, Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano, vol. II, Quaracchi 1913, p. 46–57.

14 Élisabeth Pellegrin, La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XVe siècle, Paris 1955, p. 112, n° A.180.

15 La carte est au fol. 122v; le chapitre commence au fol. 123r.

16 Paolo Revelli, I codici ambrogiani di contenuto geografico, Milan 1929, n° 557, p. 190–191. L'*annus praesens* de la copie est sans doute indiqué par une glose au fol. 119v: *Guasco s[cilicet] Clemens papa quintus de Guasonia; Enrico imperatorem avum presentis Karoli imperatoris MCCCLV*. Revelli transcrit *anni* pour *avum*.

17 Signalé comme »manuscrit de la bibliothèque de Vienne, 43/265« par Christiane Deluz, Le Livre de Jehan de Mandeville. Une »géographie« au XIVe siècle, Louvain-la-Neuve 1988, p. XXI; il s'agit de Vienne, Dominikanerkonvent, Cod. 43/265, fol. 114r–171v, a. 1446 (Felix Czeike, Verzeichnis der Handschriften des Dominikanerkonventes in Wien bis zum Ende des 16. Jahrhunderts, 1952 [catalogue dactylographié]; Franz Unterkicher, Die datierten Handschriften in Wien außerhalb der Österreichischen Nationalbibliothek bis zum Jahr 1600, Teil I, Vienne 1981, p. 36, n° 45).

18 Thomas Kaeppeli, Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi, vol. I, Rome 1970, p. 257 sqq.; éd. Johann Christian Moritz Laurent, Peregrinatores medii aevi quatuor, Lipsiae 1864, p. 1–100. Voir Aryeh Graboïs, Christian pilgrims in the thirteenth century and the Latin kingdom of Jerusalem: Burchard of Mount Sion, dans: Outremer studies in the history of the crusading kingdom of Jerusalem presented to Joshua Prawer, Jérusalem 1982, p. 285–296; l'auteur fait

carte. La Terre sainte y est divisée en quatre parties par deux lignes orthogonales dont l'intersection est à Acre, chaque quart étant à son tour divisé en trois parties »afin que ces douze divisions correspondent aux douze vents du ciel«, c'est-à-dire aux directions exprimées par la rose des vents d'origine antique; et Burchard avait joint une carte de Palestine à la *recensio prior*[19]. L'association du *Liber* et d'un texte qui est un analogue d'une carte a pu être déterminée par la référence à la carte faite par Fidenzio. Tous ces éléments conduisent à penser que le *Liber* a joui d'une plus grande diffusion qu'on ne le pensait au vu du seul manuscrit jusqu'à présent connu, celui de Paris.

La question se pose de savoir si cette carte qui, dans le manuscrit de Paris, semble d'une autre main que le reste du texte, provient de l'auteur ou a été rajoutée par la suite. La communauté d'origine du manuscrit de Paris et de celui de Milan peut d'autre part être l'indice d'un ajout découlant des intérêts propres d'un milieu milanais pour une représentation de l'ensemble de la Méditerranée. À l'encontre de la première hypothèse, on pourrait en outre signaler que Fidenzio ne fait pas allusion au schéma, que celui-ci porte des toponymes absents du traité et que la présence du *sitũ marochii* semble incongrue, puisque l'auteur n'évoque pas le Maroc[20]. Mais ces toponymes absents du projet réfèrent à des lieux bien connus de la côte du Levant qu'il était légitime de placer sans souci d'une rigide cohérence avec le texte; la légende concernant le Maroc (*sitũ Marochii*) est une mélecture pour *strictum Marochii*, le détroit de Maroc dont la présence sur la carte se justifie comme donnée du cadre géographique d'ensemble, tout comme les noms de l'*Ystria*, de la *Sclavonia* et de la *Romania* placés à proximité de la côte septentrionale de la Méditerranée. Il y a donc tout lieu de penser que la carte faisait partie du traité et qu'elle fut conçue comme telle par l'auteur – ce qui est confirmé par la présence de *Padua*, ville natale de Fidenzio.

Ainsi placée dans le traité, la carte a pour fonction d'illustrer la position (au sens géographique classique) d'Antioche, premier objectif de l'expédition terrestre envisagée: position dans l'ensemble du bassin méditerranéen, en fonction des points cardinaux (absents de l'exemplaire de Paris) depuis le détroit de Maroc[21] jusqu'à la mer Noire (*mare Maius*) et depuis Venise et le fond de l'Adriatique jusqu'à la côte africaine. La péninsule de Brindisi, port d'embarquement des croisés, est dessinée de façon proéminente. La topographie du point de débarquement du Levant est détaillée: le port des Pals, la plaine de Petite Arménie, le golfe d'Alexandrette (*sinus maris*[22]), le fleuve d'Antioche et la montagne Noire. Les autres points possibles dont

étrangement référence à un »manuscrit de Bratislava« transcrit par l'éditeur (n. 14, p. 287); on suppose qu'il entend désigner ainsi le manuscrit de Breslau (*Vratislaviensis*).

19 *Que omnia, ut melius possint ymaginari, mitto vobis simul pellem, in qua omnia ad oculos figurantur* (éd. Henricus Canisius, Jacobus Basnage, Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum, vol. IV, Amsterdam 1725, p. 9–26).

20 Conclusion d'Emmanuelle Vagnon, Cartographies et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIIIe à la fin du XVe siècle), à paraître dans la coll. Terrarum Orbis, Brepols. Selon le texte du traité, Antioche est *confinis Armenie et uicina Marochie*. Il pourrait s'agir d'une faute pour *Maraclea*; mais la conjecture de Golubovich me semble en définitive préférable: *vicina mari* (Biblioteca bio-bibliografica [voir n. 13], p. 57, n. 1).

21 Le manuscrit de Milan a *saccum Marochi*. La terminaison *-cum* garantit la correction *strictum*.

22 La figuration de la carte correspond par exemple à la lettre du texte: *Est autem duplex uia a portu Palorum ad Montem Nigrum, et satis breuis uia, quia latitudo sinus illius est circa XXX miliaria computata* (Golubovich, Biblioteca bio-bibliografica [voir n. 13], p. 56).

Fidenzio a identifié et exposé les désavantages sont aussi présents (l'Égypte, Acre, Tripoli, Anterodus – cette dernière absente de l'exemplaire de Paris). De plus, conformément aux dires de Fidenzio, Antioche est bien visible à la fois comme *media* parmi les possessions chrétiennes, Arménie, Chypre et Rhodes et villes maritimes de la côte, comme *remota a Sarracenis* d'Égypte et comme proche de la *Turchia* où domine selon lui l'allié mongol. Les lignes menées à travers l'espace représenté, plutôt que des figurations de route maritime, ont pour fonction, comme c'est visible sur l'exemplaire de Milan, de rendre manifeste et de distinguer l'étendue marine des terres environnantes.

La carte de Fidenzio de Padoue n'exprime donc que partiellement, de façon graphique, les trois niveaux d'analyse stratégique de l'espace présents dans les projets de croisade. Le niveau local et le niveau régional sont représentés, mais le troisième, qui s'étend à tout le monde connu, n'est pas entièrement figuré: rien ne permet de visualiser les conditions du blocus des côtes égyptiennes en vue de couper la route des marchandises orientales, d'interdire les razzias d'esclave dans les régions proches de la mer Noire et d'empêcher l'écoulement des marchandises égyptiennes. Elle n'en témoigne pas moins de la finesse de la réflexion stratégique de son auteur, qui s'appuie sur la visualisation en tant qu'aide à la perception des rapports spatiaux établis en fonction des caractères de son projet.

La carte de Galvano da Levanto

Antérieur à 1295, de peu postérieur à la chute d'Acre, le projet du génois Galvano de Levanto est de nature différente. Il était médecin tout en se qualifiant, par humilité, d'*umbra medici*[23]. Ses œuvres témoignent, de façon fort pénible, d'une spiritualité portée à découvrir un sens allégorique dans toutes sortes de réalités concrètes, notamment dans le domaine médical. Sans entrer vraisemblablement dans le tiers-ordre, il fut lié étroitement aux franciscains. Il dédia deux de ses œuvres à des membres de l'ordre; le livre des anniversaires du couvent de Castelletto de Gênes le mentionne comme *devotissimus amicus ordinis et conuentus nostri*[24].

On chercherait en vain dans son *Liber sancti passagii* les données stratégiques élaborées par Fidenzio de Padoue. La visée est différente. Dédié à Philippe le Bel, l'ouvrage se compose de deux traités: le premier est un miroir du prince, sous la forme du jeu des échecs moralisé; le second porte un titre qui en résume excellemment le contenu: *De persuasione neophyta christicolis ad passagium sanctum*. Le but n'est pas d'examiner les conditions concrètes du passage, mais pour l'essentiel ses conditions et

23 Voir Charles Kohler, Traité du recouvrement de la Terre sainte adressé, vers l'an 1295, à Philippe le Bel par Galvano di Levanto, médecin génois, dans: Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin, vol. I, Paris 1900, p. 213–227; Jean Leclercq, Galvano di Levanto e l'Oriente, dans: Agostino Pertusi (dir.), Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento, Florence 1966, p. 403–416; Giovanna Petti Balbi, Arte di governo e crociata: il »Liber sancti passagii« di Galvano da Levanto, dans: Studi e ricerche (Univ. d. studi di Genova, Ist. di civiltà classica cristiana medievale) 7 (1986), p. 131–168; Patrick Gautier Dalché, Levanto (Galvano di), dans: Dizionario biografico degli Italiani, vol. 64, Rome 2005, col. 733–736.

24 Vincenzo Promis, Libro degli anniversarii del convento di San Francesco di Castelletto in Genova, dans: Atti della Società Ligure di storia patria 10 (1874), p. 395 (au 8 janvier).

ses fins de nature spirituelle[25]. L'ouvrage transmis par un seul manuscrit est mutilé des dix chapitres finaux; on sait néanmois, grâce à la table des matières, que les explications du dernier chapitre avaient pour but de justifier la présence d'une *mappa regni Ierosolimitani* qui était jointe à l'ouvrage[26]. Un autre exemplaire du traité figurait dans les collections papales où il est mentionné en 1295, 1311 et 1339. Grâce aux deux premiers inventaires et surtout au second, nous savons que la carte était dessinée sur un morceau de toile de bougran cousu avec le livre[27].

La carte ayant disparu, il est aussi vain de tenter d'approcher son contenu qu'il est difficile de déterminer son rôle. Toutefois, sa présence à la fin de l'ouvrage lui conférait un statut particulier. Cette position dans le livre renforçait l'appel vers le but ultime de la croisade, amené par les chapitres précédents qui, d'après leurs intitulés, devaient être les seuls à envisager la réalisation pratique: paix entre les souverains et les cités maritimes, mesures de financement, »fruit et utilité« des trois »fins« (lesquelles, on ne sait) assignées au passage. La carte était donc comme le couronnement du projet. Observons en outre qu'il ne s'agissait pas d'une carte de Terre sainte, à l'inverse de ce qu'indiquait l'inventaire de la bibliothèque papale de 1295, mais bien du royaume de Jérusalem. Elle représentait donc, dans l'esprit de l'auteur, une réalité politique superposée à toutes les raisons d'ordre spirituel qui rendaient la croisade désirable. Autrement dit, la représentation avait pour objet un État latin à reconstituer dans les faits. Il est donc probable que toutes les finesses de la carte de Fidenzio de Padoue, préparatoires à la reconquête, n'y avaient pas leur place. Se situant au-delà de la croisade, elle ne pouvait accueillir des considérations d'ordre stratégique. Néanmoins, on ne peut manquer d'être frappé par le fait que deux projets émanant d'un franciscain et d'un dévot de l'ordre soient accompagnés de cartes.

Les cartes de Marino Sanudo

Le projet de croisade du vénitien Marino Sanudo est assez bien connu. Une première version en fut présentée au pape Clément V en 1309 sous le titre *Condiciones Terre sancte*. Une version abondamment complétée, notamment d'exposés géographiques et de cartes, fut offerte en 1321 à Jean XXII, et d'autres suivirent encore sans doute[28].

25 Le traité de Galvano est placé par A. García Espada parmi »the most innovative contributions … provided by authors who belonged to the emergent social strata of fourteenth-century Europe«, ce qui ne laisse pas d'étonner (Marco Polo, Odorico of Pordenone [voir n. 8], p. 214).

26 Paris, B.N.F., nouv. acqu. lat. 669, fol. 56v: *Capitulum quare hec mappa regni Ierosolimitani adiungitur huic operi*; Golubovich transcrit *qualiter* (Biblioteca bio-bibliografica [voir n. 13], p. 537).

27 *Item quidem liber cum tabulis rubeis, in quo tractatus de ludo scaccorum, et est ibidem designata tota terra promissionis in quodam panno* (recensio a. 1295, éd. Augustus Pelzer, Addenda et emendenda ad Francisci Ehrle Historiae bibliothecae Romanorum pontificum tomum I, Cité du Vatican 1947, n° 258, p. 16); *primo unum librum, qui sic intitulatur. Incipit liber de regimine christicolarum Galvagni de Levanto Gianuensis ad faciendum passagium super Sarracenos … et est cum eo quedam mappa regni Ierosolimitani designata sive picta in panno de bucarano suto cum dicto libro* (Index Perusinus a. 1311, éd. Franz Ehrle, Historia bibliothecae Romanorum pontificum, vol. I, Rome 1890, n° 547, p. 90).

28 Franco Cardini, Per un edizione critica del »Liber secretorum fidelium crucis«, dans: Ricerche storiche, n.s. 6 (1976), p. 191–250.

Examiner en détail les caractères de ce projet qui reprend et développe certains aspects des projets antérieurs, en particulier celui de Fidenzio de Padoue, est hors de mon propos, et je me bornerai à noter qu'il préconise d'abord l'envoi d'une flotte empêchant l'écoulement des marchandises orientales parvenant à Alexandrie et le ravitaillement des Mamelouks en marchandises occidentales, puis un débarquement dans le delta du Nil menant à l'occupation de l'Égypte et à la reconquête de la Terre sainte par voie terrestre[29].

Ce qui importe ici, c'est de constater que, plus que dans les projets précédents, l'auteur fait preuve d'une attention extrême à l'égard des conditions géographiques et topographiques décrites avec la plus grande minutie, dont je donne seulement quelques exemples. Il développe ainsi l'opinion selon laquelle la Chrétienté n'occupe qu'un dixième de l'œcumène. L'interdiction du commerce des chrétiens avec l'Égypte est illustrée par une analyse des côtes européennes à surveiller. La description des voies du grand commerce international en indique les étapes depuis Mahabar et Cambeth dans l'Inde jusqu'à Ormuz, Kis, Bassora puis Bagdad, ou jusqu'à Aden, Chus sur le Nil et enfin Le Caire. L'envoi d'une flotte dans l'océan Indien est même prévue[30]. Les possibilités de ravitaillement de l'expédition, notamment à partir des îles, sont soigneusement examinées. La position des éventuels alliés tartares est explicitée. À un niveau tactique, on citera en outre la critique précise des inconvénients des points de débarquement proposés par les projets antérieurs; l'étude de la possibilité qu'auraient les Mamelouks de détourner le Nil; ou l'énumération des étapes prévues dans la marche de l'armée croisée depuis l'Égypte jusqu'en Terre sainte. Le champ de vision s'étend ainsi à l'œcumène tout entière, le regard pouvant se focaliser sur des localités précises toujours considérées dans leurs relations à l'ensemble du monde: il y a là un exemple de pensée militaire dialectique qui mériterait sans nul doute un examen approfondi qui n'a pas encore été entrepris[31].

Dans ce contexte, l'insertion de cartes prend un relief d'autant plus significatif que l'auteur en souligne le rôle dès le début en rappelant qu'en 1321 il a présenté au pape sa deuxième version munie de »quatre *mappae mundi*: une de la mer Méditerranée [c'est-à-dire une carte marine, ou plutôt un ensemble de cartes marines représentant

29 Cf. en général Angeliki Laiou, Marino Sanudo Torsello, Byzantium and the Turks: the background to the anti-Turkish league 1332–1334, dans: Speculum 45 (1970), p. 374–392; Sylvia Schein, Fideles Crucis. The papacy, the West and the recovery of Holy Land, 1274–1314, Oxford 1991. Sur les aspects géographiques du projet: Nathalie Bouloux, Culture et savoirs géographiques dans l'Italie du XIVe siècle, Turnhout 2002 (Terrarum Orbis, 2), p. 46–56; Vagnon, Cartographies et représentations de l'Orient méditerranéen (voir n. 20).

30 I, 1, éd. Jacques Bongars, Gesta Dei per Francos, vol. I, Hannoviae 1611, p. 22 (fac similé ap. Prelum academicum Universitatis Torontoniensis, 1972).

31 Christopher J. Tyerman analyse la stratégie de persuasion de Marino Sanudo, sans considérer le rôle des cartes (Marino Sanudo Torsello and the lost crusade: lobbying in the fourteenth century, dans: Transactions of the Royal historical society 32 (1982), p. 57–73); Alfredo Cocci décrit au long les conditions politiques du projet de blocus, non ses caractères stratégiques et militaires (Le projet de blocus naval des côtes égyptiennes dans le »Liber secretorum fidelium crucis« [1321c] de Marino Sanudo il Vecchio [1279c.–1343], dans: Hatem Akkari [dir.], La Méditerranée médiévale. Perceptions et représentations, Paris 2002, p. 171–188; Il progetto di bloco navale delle coste egiziane nel »Liber secretorum fidelium crucis« di Marino Sanudo il Vecchio, dans: Clio 36 [2000], p. 5–19).

par leur association la Méditerranée tout entière[32]]; la seconde, de la mer et de la terre [c'est à proprement parler la mappemonde]; la troisième, de la Terre sainte; la quatrième, de l'Égypte«[33]. Ces *mappae mundi* – terme désignant normalement tout type de cartes, à n'importe quelle échelle[34] – sont en effet le noyau des appendices que Marino Sanudo a joints aux nombreux manuscrits de son projet, parfois augmentés de plans de villes de Syrie-Palestine (Antioche, Acre, Jérusalem). Cet ensemble a été généralement considéré par l'historiographie comme un témoignage de l'alliance entre la ›tradition‹ des mappemondes monastiques et la ›nouveauté‹ des cartes marines – problématique d'aspect bien moderne et certainement sans application dans l'esprit des contemporains de Marino Sanudo qui ne percevaient pas cette simpliste opposition[35].

La fonction de la mappemonde (»de la mer et de la terre«) et de la carte du Levant qui couvre l'espace allant de l'Asie mineure à la Mésopotamie et à l'Égypte (»de l'Égypte«) est tout autre. Ces objets permettent de visualiser les différents niveaux de l'analyse stratégique de Marino Sanudo, en variant de façon adéquate l'échelle de la représentation[36]. Vérifions-le d'abord sur la mappemonde destinée, selon l'auteur, à ceux qui sont *orbis situs ignari* et qui, grâce à elle, comprendront le contenu du *Liber quadam sensitiva demonstratione* (planche 3)[37]. Il est clair que cette carte peut être utilisée afin de montrer les grands ensembles terrestres mis en jeu dans les relations d'alliances et de conflits induites par la croisade, de même que les conséquences pratiques de la nature géographique des régions sur la réalisation du programme. Un seul exemple: certains, dit Sanudo, doutent que le blocus puisse empêcher le ravitaillement des Mamelouks qui se fera alors facilement par terre. La réponse décrit les régions limitrophes de l'Égypte en démontrant l'erreur de ceux qui ignorent sa géographie – et qui peuvent donc constater sur la carte la réalité des dires de l'auteur: *Ad quod dicendum, quia tales situm ignorant terrae Aegypti: cum enim a mari Mediterraneo protendatur in longum versus Meridiem, ex utraque parte tam Orientali quam Occidentali sunt vastae solitudines & deserta ...*[38]. À une échelle plus grande, la validité des opérations militaires, par exemple la marche de l'armée depuis la côte jusqu'au Caire puis jusqu'en Terre sainte, peut être vérifiée sur la carte de la Méditerranée orientale où sont portées les étapes de l'itinéraire. Enfin, les possibilités de

32 Henry Simonsfeld, Intorno a Marino Sanuto il Vecchio, dans: Archivio Veneto 24 (1882), p. 262.

33 Bongars, Gesta Dei per Francos (voir n. 30), p. 1. Les cartes sont considérées comme dues au génois Pietro Vesconte, auteur de cartes marines, actif aussi à Venise, depuis l'article de Konrad Kretschmer, Marino Sanudo der Ältere und die Karten des Petrus Vesconte, dans: Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin 26 (1871), p. 352–370.

34 Cf. Patrick Gautier Dalché, Les sens de »mappa (mundi)« (IVe–XIVe siècle), dans: Archivum latinitatis medii aevi 62 (2004), p. 187–202.

35 Evelyn Edson, Reviving the crusades: Sanudo's schemes and Vaesconte maps, dans Rosamund Allen (dir.), Eastward bound: travels and travellers 1050–1550, Manchester 2004, p. 131–155.

36 Vagnon, Cartographies et représentations de l'Orient méditerranéen (voir n. 20).

37 Texte ajouté à la description textuelle entourant la mappemonde dans certains manuscrits, notamment Vatican, Reg. lat. 548; Londres, British Libr., Add. 27376; Oxford, Bodleian Libr., Tanner 190 (transcription du premier par Bongars, Gesta Dei per Francos [voir n. 30], p. 285).

38 II, 3, 4, ibid., p. 53.

ravitaillement à partir des îles de la Méditerranée et l'organisation logistique de l'expédition peuvent être examinées sur la carte marine[39].

Corrélations franciscaines

C'est donc le découpage et la nature mêmes des cartes composant l'appendice cartographique qui ont été soigneusement pensés pour accroître la force de persuasion de l'ouvrage, illustrer l'ensemble des visées stratégiques et tactiques de Sanudo, mais aussi aider à la préparation et à la conduite de l'expédition.

Dans une lettre à l'évêque d'Ostie et de Velletri datée de 1330, il rappelle qu'il a présenté son ouvrage au roi de France c*um pluribus mappis mundi, quae sunt plurimum ostensivae de eis quae reperiuntur in libro*[40]. Dans une autre lettre de 1332 à Philippe roi de France, il affirme la nécessité, pour le chef de l'expédition, de lire le livre en entier et d'avoir sous les yeux toutes les cartes, »surtout celle d'Égypte et celle du monde tout entier«[41]. L'ensemble des références aux cartes, dans l'abondante correspondance que Sanudo entretint avec des souverains et des grands personnages de toute l'Europe occidentale, montre l'importance qu'il y attachait[42]. Il en ressort que cet apparat cartographique n'était pas seulement destiné à éclairer les ignorants en matière de *situs regionum*, mais qu'il était aussi indispensable, selon lui, aux chefs militaires de l'expédition[43].

39 Traité en II, 4, 13 et dans l'appendice sur les *insulae minores* (ibid., p. 67–69 et 287).

40 Friedrich Kunstmann, Studien über Marino Sanudo den Aelteren mit einem Anhange seiner ungedruckten Briefe, dans: Abhandlungen der historischen Classe der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften 7 (1855), p. 788.

41 *… necessarium est ut praedictus vester capitaneus seriem ipsius libri secretorum fidelium crucis totaliter consequatur, et ante suos oculos habeat, et videat mappas mundi et particulariter terrae sanctae et maxime terrae Egipti et totius mundi, et mappas maris mediterranei cum quibus nautae dirigunt iter suum* (Kunstmann, Studien über Marino Sanudo den Aelteren, p. 794).

42 Dans la même lettre: il a présenté au roi Charles *librum secretorum fidelium crucis et mappas mundi*; les Mamelouks ne pourront pas défendre leur terre avec l'aide des autres posessions *ut in libro et mappis plenius continetur*; l'Asie mineure occupée par les Turcs est aussi grande sinon plus que l'Espagne, *ut in mappa maris mediterranei potest lucide apparere* (ibid., p. 791, 795, 797). Il rappelle dans une lettre de 1336–1337 à Guillaume, comte de Hainaut, qu'il lui a envoyé, outre son livre, »une mappe de la mer Mediterraine et une d'Egypte« (Charles de la Roncière, Léon Dorez, Lettres inédites et mémoires de Marino Sanudo l'Ancien, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 56 [1895], p. 43). Dans une lettre de 1326 à Jean duc de Lorraine: il est prêt à lui envoyer *totum librum cum mappis mundi* (Aldo Cerlini, Nuove lettere di Marino Sanudo, dans: La Bibliofilia 42 [1940], p. 303). – Pour toutes les raisons exposées ci-dessus, je ne pense pas que la carte du monde n'a rien à voir avec l'objet du livre et n'est qu'une »addition ornementale« faite par Marino dans l'intention de passer pour érudit, selon l'interprétation réductrice d'Evelyn Edson, Reviving the crusades (voir n. 35), p. 139.

43 Dans son testament, du 9 mai 1343, il stipule que ses livres *qui tractant de negociis terre sancte … ponantur in deposito apud fratres predicatores sanctorum Iohannis et Pauli de veneciis cum mappis mundi de terra sancta, egypti, maris mediteranei et tocius mundi donec dabuntur cum voluntate domini ducis et commissariorum meorum alicui uel alicuibus nobilibus accedentibus ad curiam romanam pro facto recuperationis terre sancte presentandi summo pontifici vel alicui magno principi* (Arturo Magnocavallo, Marino Sanudo il vecchio e il suo progetto di crociata, Bergame 1901, p. 151). Sur tous ces aspects, remarques d'ordre général dans Patrick Gautier Dalché, Remarques sur les défauts supposés, et sur l'efficace certaine de l'image du monde au

L'attitude envers les cartes dont témoignent les œuvres de Fidenzio de Padoue, de Galvano de Levanto et, de façon systématique, Marino Sanudo, mérite explication. Je discuterai à ce sujet deux hypothèses. E. Vagnon a remarqué que son origine peut se trouver dans un passage d'une œuvre de Gilles de Rome (Aegidio Colonna)[44]. Membre de l'ordre des ermites de saint Augustin, disciple de Thomas d'Aquin, il dédia vers 1279 son *De regimine principum* à son élève, le futur Philippe le Bel. Dans un chapitre intitulé »Des précautions que doit prendre le chef de guerre, afin que son armée ne soit pas attaquée en chemin«, il recommande d'user d'itineraires non seulement *conscripta*, mais aussi *depicta*:

> *Prima [cautela] est, ut sciat itinera regionum, per quae exercitus proficisci debet: & interualla locorum, compendia et diuerticula, & montes, & flumina existentia in itinere illo debet habere conscripta. Immo si viae illae, & passus, & flumina dux exercitus haberet depicta, quasi oculorum aspectu prospiceret qualiter exercitus deberet pergere, tutius posset suum exercitum ducere. Sic etiam marinarii faciunt, qui videntes maris pericula, ne eorum naues patiantur naufragium, descripserunt maris mappam vbi portus marini, discrimina maris, & cetera talia proportionaliter sunt descripta, qui marinarij intuentes, statim percipiunt qualiter debeant pergere, & in quo loco existant, & et a quibus debeant se cauere. Quare propter insidias hostium exercitus tot quasi, vel etiam pluribus periculis exponatur in via quam nautae in mari, nullo modo debet exercitus pergere per viam aliquam in qua pati possit insidias, nisi qualitates viarum, montes, flumina, & cetera reperta in ipso itinere habeat dux conscripta etiam et depicta. Secunda cautela est, vt simul cum hoc quod habet vias et qualitates viarum conscriptas et depictas, ducat dux belli conductores aliquos bene scientes vias illas. Nam videre aliqua conscripta et depicta non sunt ita nota, sicut si per seipsa sensibiliter videmus ipsa. Nam potior est cognitio rei per quam cognoscitur in se ipsa, quam cognoscitur in pictura, vel in alio simili*[45].

Malgré l'intéressante comparaison avec la carte marine qui conserve les rapports réels des espaces grâce à l'échelle (*proportionaliter*), Gilles de Rome n'a à l'esprit que la conduite de l'armée dans la région des opérations militaires, et l'emploi d'*itineraria picta*, c'est-à-dire de cartes de campagne, ne saurait relever de la stratégie d'ensemble. Il s'agit d'être au fait des obstacles naturels qui constituent autant d'occasions d'embuscade de la part de l'ennemi. C'est parfaitement clair dans l'exposé de la quatrième précaution, qui consiste à laisser l'ennemi ignorant de la marche: »Donc, après avoir délibéré sur la route à prendre, après avoir rassemblé les itinéraires écrits et figurés, après avoir disposé de guides sûrs, l'armée avance avec d'autant plus de sûreté que cela est moins public et plus caché à l'ennemi[46].« Ce sont les *viae* de l'armée en campagne

XIVe siècle, dans: Perspectives médiévales, suppl. au vol. 24 (1998): La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés, p. 43–56. – C'est par erreur que j'ai écrit dans cet article qu'Aden se trouve sur la côte africaine sur la mappemonde du ms. Vat. lat. 2972.

44 Vagnon, Cartographies et représentations de l'Orient méditerranéen (voir n. 20).

45 III, 3, 11, éd. Hieronymus Samaritanius, Aegidii Columnae Romani … De regimine principum Lib. III, Romae 1607, p. 584–585.

46 *Postquam igitur deliberatum est per quas vias debet exercitus pergere, & vias illas Dux habet*

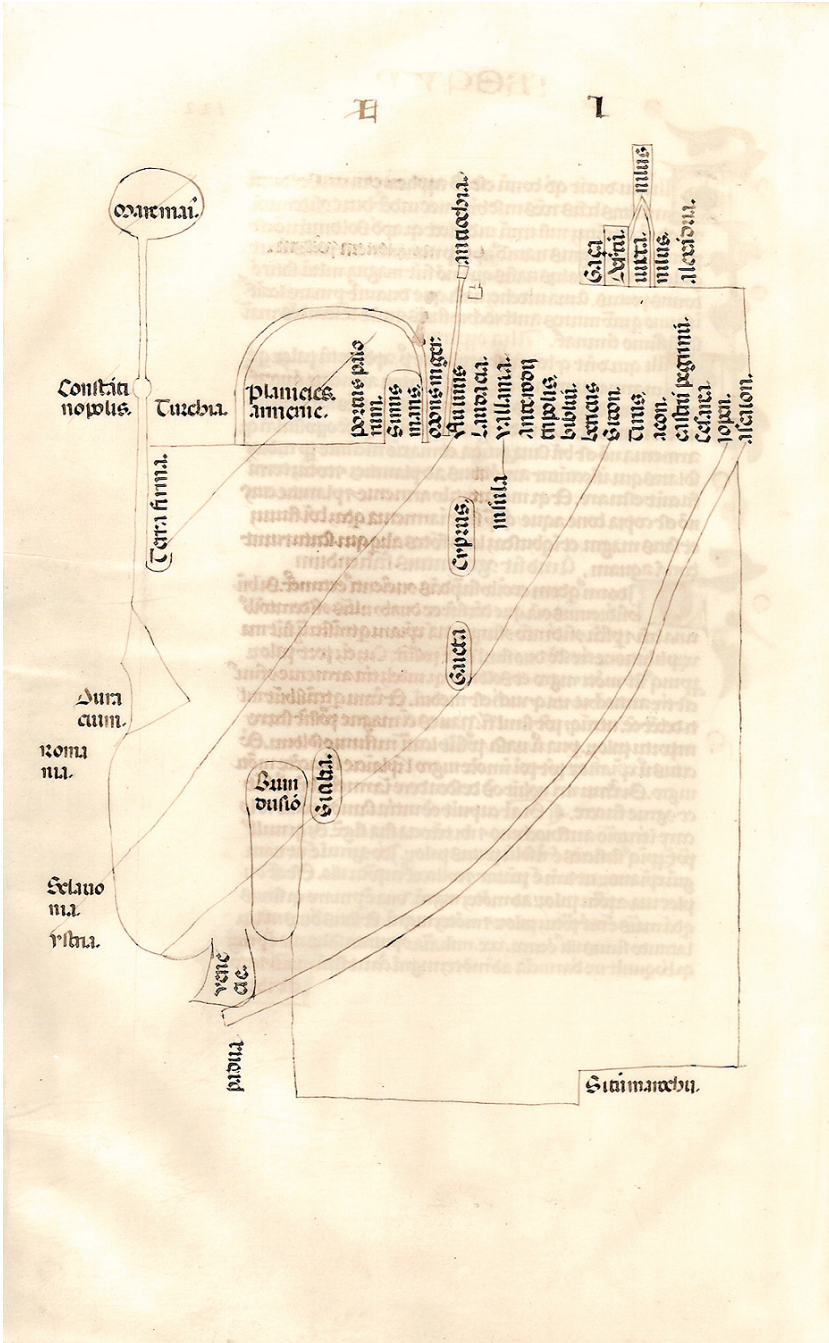

Planche 1: Fidenzio de Padoue, Liber recuperationis Terrae sanctae (Paris, Bibl. nat. de France, lat. 7242, f. 122v).

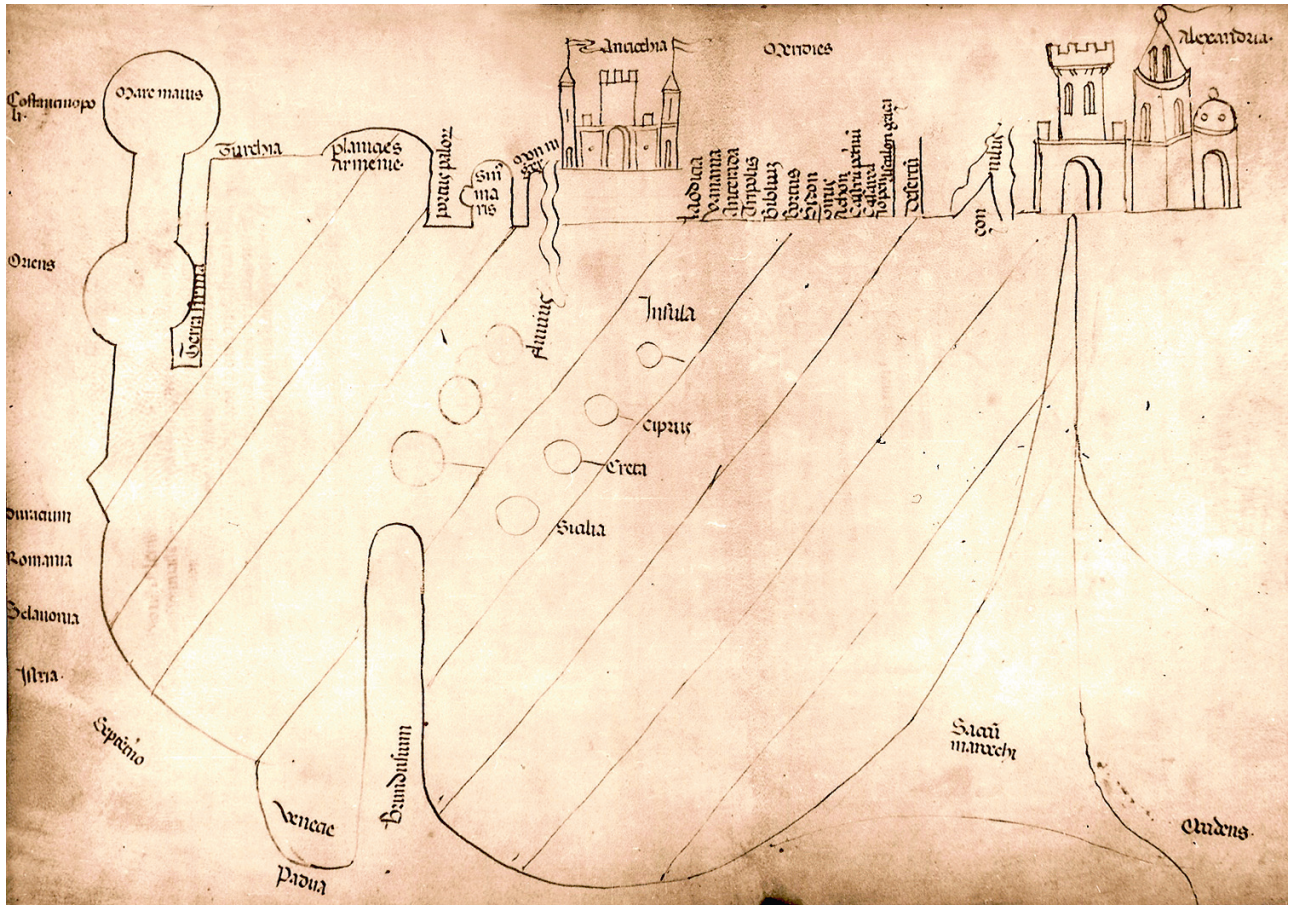

Planche 2: Milan, Bibl. Ambrosiana, C 198 inf. (S. P. 5), f. 103v.

Planche 3: Marino Sanudo, Liber secretorum fidelium crucis (Cité du Vatican, Bibl. apostolica Vaticana, Vat. lat. 2972, f. 112v–113).

que Gilles de Rome propose de figurer et au prince d'utiliser, non l'ensemble de l'espace plus vaste où se déploie une stratégie géopolitique.

De plus, à part la comparaison avec la carte marine – qui nous enseigne davantage sur la perception de cet objet par l'auteur que sur l'efficacité des recommandations qu'il formule[47] –, l'insistance sur le recours aux *itineraria depicta* n'est pas du tout le propre de Gilles de Rome: il provient de l'*Epitome rei militaris* de Végèce qui fut fort répandu au Moyen Âge, en particulier à l'époque des croisades[48]. Et, de fait, ce succès est facile à constater dans le contexte même des projets de croisade. Le manuscrit parisien du projet de Fidenzio contient aussi les *Stratagemata* de Frontin et l'*Epitome* de Végèce, à côté du *De re bellica spirituali* de Bartolomeo d'Urbino († 1350). Marino Sanudo, de son côté, recommande que Végèce soit étudié dans les écoles de Terre sainte après la reconquête[49]; il cite même, parmi bien d'autres, le passage de l'auteur antique sur les *itineraria* déjà reproduit par Gilles de Rome en l'appliquant non pas à la marche de l'armée en campagne, mais au choix du lieu de la bataille: »Et comme on n'est pas dans un moindre péril dans une armée que dans un navire et sur mer, que [le chef de l'armée] s'emploie, selon l'exemple des marins, à avoir une *mappa* écrite ou figurée, où les détours des routes et les dangers soient figurés autant qu'il est possible[50].«

Nous sommes donc ici dans le domaine de la tactique appliquée à l'espace local, fort loin de l'utilisation des cartes en vue d'une réflexion stratégique étendue au monde entier. La comparaison avec la carte des marins que fait Sanudo provient peut-être de la connaissance du traité de Gilles de Rome, encore qu'à cette date il s'agisse d'une banalité, cet outil faisant désormais partie de l'horizon de réflexion des savants. Mais assigner un rôle d'intermédiaire décisif au *De regimine principum* dans la promotion de la carte comme outil associé aux projets de croisade paraît exclu par la connaissance directe de Végèce, dont l'*Epitome* circulait largement depuis le milieu du XIIIe siècle tant dans l'original qu'en diverses traductions, dont une italienne due à Bono Giamboni.

La présence de cartes dans des projets émanés d'un milieu franciscain conduit à une explication spécifique de leur usage régulier. Or le projet de Marino Sanudo est, lui aussi, en rapport avec des minorites. Le premier projet présenté à Clément V en 1309, les *Condiciones Terre sancte*, ne comprenait pas de cartes; c'est seulement dans la

conscriptas et depictas, & habentur conductores fideles, quanto hoc minus est publicum & magis celatur ab hostibus, tanto exercitus magis secure proficiscitur (ibid., p. 585).

47 Gilles de Rome y voit la même chose que sur les *itinera depicta*: non pas un espace, mais des *loca* et des routes pour éviter les dangers. – Il serait fort hasardeux de généraliser cette perception de la représentation de l'espace à tous ses contemporains ou, pis, aux »hommes du Moyen Age«.

48 III, 6, éd. Alf Önnerfors, P. Flavii Vegeti Renati Epitoma rei militaris, Stuttgart, Leipzig 1975, p. 117. Voir Josette A. Wisman, L'»Epitome rei militaris« de Végèce et sa fortune au Moyen Âge, dans: Le Moyen Âge 85 (1979), p. 13–31; Mathias Springer, Vegetius im Mittelalter, dans: Philologus 123 (1979), p. 85–90.

49 III, 15, 1 (Bongars, Gesta Dei per Francos [voir n. 30], p. 262).

50 *Et cum non sit in minori periculo in exercitu, quam in naui seu mari, studeat exemplo nautarum mappam habere scriptam aut depictam, vbi anfractus viarum, & pericula, quantum possibile est, explicita sint* (III, 15, 7, ibid., p. 266); cf. Mauro Donnini, Sopra alcune presenze dell'»Epitoma rei militaris« di Vegezio nel »Liber secretorum fidelium crucis« di Marino Sanudo il Vecchio, dans: Studi medievali 44 (2003), p. 347–359.

version offerte à Jean XXII en 1321 que les quatre *mappae mundi* sont présentes et qu'elles jouent le rôle dont l'importance est si souvent soulignée par l'auteur. Ce second projet fut examiné, à la demande du pape, par une commission qui comprenait un dominicain et trois franciscains. Parmi ces derniers, il y avait Paulin de Venise, dans la maison duquel la commission se réunit, ce qui peut souligner le rôle éminent joué en la circonstance par ce personnage dont l'œuvre historiographique commence à être assez bien connue. Ses travaux historiques et géographiques (*Chronologia magna* et *Satyrica historia*) offrent des parallèles étroits avec le projet de Marino Sanudo. On y trouve les mêmes cartes et, en partie, les mêmes textes géographiques. De plus, le livre III du *Liber* consacré à l'histoire de la Terre sainte est en grande partie identique aux passages de la *Satyrica historia* de Paulin de Venise sur le même sujet.

L'historiographie a naturellement hésité entre deux explications de cette communauté d'intérêts et d'œuvres: soit Marino Sanudo a emprunté à Paulin, soit c'est ce dernier qui l'a inspiré[51]. La chronologie paraît à première vue s'opposer à l'hypothèse d'une influence de Paulin sur Marino Sanudo: le premier manuscrit de la *Chronologia magna* (Venise, Bibl. Marciana, Z lat. 399) semble avoir été achevé en 1323, et la *Satyrica historia* après 1334[52]. Mon propos ne saurait être ici de reprendre ce débat philologique, en l'occurrence peu éclairant. Paulin et Marino, tous deux Vénitiens, tous deux employés à des missions diplomatiques, s'étaient certainement rencontrés avant 1321 et durent alors constater que leurs préoccupations se correspondaient, quelles que fussent leurs différences d'approche des documents dont ils nourrissaient leurs œuvres: l'une était orientée vers l'historiographie, l'autre vers la préparation pratique d'une expédition militaire.

La façon d'aborder la cartographie est en effet identique chez le laïc et le franciscain. Paulin de Venise affirme à deux reprises en ouverture de ses traités de géographie que carte et texte sont complémentaires et que l'un ne va pas sans l'autre en vue d'une bonne compréhension du peuplement de la terre:

> *Vniuersi orbis hic descriptio ponitur tam in scriptura quam pictura. Non unum sine alio suficit quia confinia provinciarum per scripturam ad oculum videri absque figura non possunt. Et figura sine scriptura confuse omnia demonstrat*[53]. *Requiritur autem mapa duplex, picture et scripture. Nec unum sine altero putes sufficere quia pictura sine scriptura provincias seu regna confuse demonstrat, scriptura vero non enim sufficienter sine adminiculo picture provinciarum confinia per varias partes celi sic determinat ut quasi ad oculum conspici valeant*[54].

51 Pour une présentation des œuvres de Paulin et l'examen des rapports avec le *Liber* de Sanudo: Bouloux, Culture et savoirs géographiques (voir n. 29), p. 47 sqq., avec la bibliographie afférente.

52 Bernhard Degenhart, Annegrit Schmitt, Marino Sanudo und Paolino Veneto. Zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel, dans: Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte 14 (1973), p. 25–26; des comparaisons précises faites par Simonsfeld semblent montrer que Paulin aurait utilisé une version du *Liber secretorum* postérieure à la présentation de 1321 (Intorno a Marino Sanuto il Vecchio [voir n. 32], p. 267–279).

53 Paris, B.N.F., lat. 4939, fol. 9ra; transcription différente par Degenhart, Schmitt, Marino Sanudo und Paolino Veneto (voir n. 52), p. 60: *quare* pour *quia*; *oculos* pour *oculum*.

54 *De mapa mundi*, Vat. lat. 1960, fol. 13ra; transcription fautive par Roberto Almagià, Planisferi,

L'objet est différent; mais la méthode est la même. J'incline donc à penser que, préalablement à la présentation à Jean XXII, Paulin de Venise qui devait par la suite faire partie de la commission nommée pour le juger – où les franciscains étaient majoritaires – conseilla à Sanudo de compléter son *Liber*, de la même façon que l'avaient fait le franciscain Fidenzio de Padoue et l'ami de l'ordre Galvano de Levanto, d'abord pour en accroître la force de démonstration, ensuite pour étudier pratiquement les conditions stratégiques ou tactiques des expéditions projetées.

La commission manifesta d'ailleurs, dans un rapport favorable que Marino joignit à son *Liber*, une excellente connaissance des conditions concrètes de réalisation du projet en matière maritime et commerciale, tout en avouant son incompétence sur les matières purement militaires faisant l'objet de la quatrième partie du deuxième livre. Ses membres invitaient l'auteur à modifier la durée pendant laquelle les galées devaient effectuer le blocus de l'Égypte: non pas huit mois comme il l'avait écrit, mais toute l'année, *quia hodie navigatur per mare in hyeme magis solito*. Ils lui proposaient de prévoir pour le chef des conseillers qui fussent *homines boni et experti in negotiis maris et consuetudinibus mercatorum*. Enfin, ils déclaraient ne pas juger les conditions du débarquement en Égypte, faute de connaître personnellement la côte; mais ils avaient entendu dire, ajoutaient-ils, que la description de Sanudo correspondait à la réalité[55]. La familiarité avec les pratiques et la culture normales d'une grande cité maritime est frappante.

L'association du texte et de la carte préconisée par Paulin de Venise a été jusqu'à présent considérée comme un trait émanant de son génie propre. Si on la replace dans un cadre plus large, on s'aperçoit qu'il y a là, sans doute, un *habitus* spécifiquement franciscain dont il convient de déceler les racines. Les témoignages de cette pratique franciscaine ou d'influence franciscaine sont en effet plus nombreux et plus divers que les trois projets de croisade que j'ai examinés. Roger Bacon, dont l'œuvre est en grande partie orientée par la conversion des infidèles et l'extension de la chrétienté préalablement au jugement dernier, envoya en 1265 au pape Clément IV une *figura* de l'œcumène qu'il décrit dans le livre IV de son *Opus majus*. Une soixantaine de cités y étaient situés à l'aide de leurs coordonnées de longitude et de latitude. La raison pour laquelle cette *figura* a été dressée par le docteur admirable est que les *climata* et les »cités fameuses«[56] qui se trouvent en chacun d'eux ne peuvent pas être compris par la seule lecture de la géographie descriptive qui est l'objet essentiel du livre IV[57]. Plus généralement, Bacon expose, de façon plus ramassée que Paulin, la même idée de la

carte nautiche e affini dal secolo XIV al XVII esistenti nella Biblioteca apostolica Vaticana, Cité du Vatican 1944, p. 4: *erit* pour *enim*, *sicut* pour *sic*, *ut quae* pour *ut quasi*, ce qui rend le texte incompréhensible; de même par Degenhart, Schmitt: *tamen* pour *enim* (Marino Sanudo und Paolino Veneto [voir n. 52], p. 60).

55 Bongars, Gesta Dei per Francos (voir n. 30), p. 3–4.

56 Désignation de tradition ptoléméenne: c'est une traduction de ses πόλεις ἐπίσημοι ou διάσημοι, connues par les traductions de textes astronomiques/astrologiques arabes. Les *climata* sont sept zones divisant la terre habitée selon la variation de la durée moyenne du jour le plus long; c'est une façon d'exprimer la latitude, provenant de l'astronomie antique.

57 *Et quoniam haec climata et civitates famosae in eis non possunt evidenter percipi sermone, oportet quod figura sensui ministretur* (Opus majus, éd. John Henry Bridge, vol. I, Oxford 1900, p. 295–296).

nécessaire association du texte et de la carte: *Et hic non solum necessaria est depictio locorum et figuratio, sed narratio eorum quam depingi debent; neutrum enim sufficit*[58]. Il est possible que Paulin, membre de la Curie et familier de la papauté, ait pu consulter l'*Opus majus* dans la bibliothèque papale et s'inspirer des recommandations de Bacon.

On peut tenter de rechercher ce qui, dans la *forma mentis* franciscaine, serait susceptible de fonder cette attitude. En effet, il existe encore d'autres témoignages d'une propension des minorites à la représentation graphique des rapports spatiaux, notamment une carte des provinces de l'ordre, datant au plus tard de 1307, qui visualise de façon schématique la situation réciproque des provinces franciscaines[59]. La carte, dans les projets – au moins ceux de Fidenzio de Padoue et de Marino Sanudo – a pour fonction d'aider à se représenter et à conceptualiser les données et les raisonnements tactiques et stratégiques concrets. À un niveau d'abord général, ceci évoque les rapports entre l'épistémologie mystique d'inspiration victorine exposée par Bonaventure dans l'*Itinerarium mentis in deum* et l'analyse économique des contrats et du marché urbain proposée par Pierre de Jean Ollieu: qui choisit de ne pas posséder, mais d'user des choses, doit opérer une analyse de la réalité qui les contient de façon à en distinguer l'utilité et l'usage spécifiques: »utiliser les choses, c'est les connaître, ou plutôt établir les catégories qui les rendent connaissables[60].« Cartographier, c'est aussi codifier les données confuses de l'espace empirique dans un but de connaissance et, dans ce cas, de domination sur l'ennemi.

On le sait depuis longtemps, la géographie sert à faire la guerre[61]. »Connaître pour dominer«, c'est le mot d'ordre des envoyés franciscains en Orient au XIIIe siècle, Guillaume de Rubrouck et surtout Jean de Plan Carpin qui témoignent, dans leurs descriptions des Mongols, d'un extrême souci du détail concret. Ainsi, les aspects militaires du projet qui font l'originalité du projet de Fidenzio de Padoue reflètent la même attitude que celle de Plan Carpin se renseignant sur les capacités militaires des Mongols. Pour les deux franciscains, une guerre s'organise sur la base de la connaissance géographique des régions où domine l'adversaire, et à partir de renseignements précis sur ses capacités d'action militaire au niveau tactique et stratégique[62]. C'est manquer un aspect essentiel des rapports des envoyés franciscains que de les classer dans le genre des récits de voyage (ou de mission), ce qui occulte leur appartenance à

58 Ibid., p. 309; *Secundum igitur praedicta praesentem affero descriptionem in albiori parte pellis, ubi civitates notantur er circulos rubros; nam in alia parte pellis alia descriptio poterit assignari propter evidentiam majorem locorum mundi. Et hanc secundam descriptionem addo propter summam utilitatem locorum* (ibid., p. 300).

59 Patrick Gautier Dalché, Figure cartographique et autoconscience de l'ordre: une carte des provinces franciscaines (fin XIIIe/début XIVe siècle), à paraître dans les actes du VII Congresso Internazionale di Studi Gioachimiti (Viella éd.).

60 Giacomo Todeschini, I mercanti e il tempio. La società cristiana e il circolo virtuoso della richezza fra Medioevo ed Età Moderna, Bologne 2002, p. 107–131 (sous le titre éclairant: »Usare le cose per dominarle e per conocerle«; citation, p. 124).

61 Titre d'un opuscule célèbre d'Yves Lacoste: La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre, Paris 1976.

62 Evangelisti, Fidenzio da Padova e la letteratura crociato-missionaria minoritica (voir n. 12), p. 141–143.

une »textualité franciscaine« plus ample, marquée par une forte sensibilité politique et attentive aux problèmes structuraux et techniques relatifs au pouvoir, à l'organisation militaire et aux conditions économiques[63]. Dans ce cadre mental, l'utilisation de la carte – autre moyen de connaître pour dominer et faire la guerre – va de soi. Depuis le début du XIIIe siècle, les franciscains étaient engagés au service de la papauté, avec les dominicains, dans la prédication de la croisade[64]. L'intérêt pour les problèmes concrets soulevés par le *negotium crucis* allait naturellement de pair avec cet engagement idéologique dans la préparation de l'entreprise.

Il existe un autre domaine, non sans rapport avec la cartographie, qui va dans le sens d'une considération franciscaine de l'espace, quoique elle ne soit sans doute pas exclusive des minorites: c'est l'urbanisme. L'implantation préférentielle des ordres mendiants dans les villes s'accompagna d'une réflexion sur l'espace urbain qu'on pourrait saisir indirectement dans un modèle triangulaire, notamment dans l'Italie centrale. Selon ce modèle imaginé par Enrico Guidoni, les couvents des trois principaux ordres sont situés aux sommets d'un triangle dont le centre est occupé par le palais communal, la cathédrale ou la place[65]. La règle édictée par Clément IV en 1265, selon laquelle les couvents de mendiants ne devaient pas être édifiés à moins de 300 cannes de distance réciproque, va dans le même sens. Même si les dominicains et les ermites de saint Augustin sont aussi concernés par ces réflexions et ces pratiques de gestion de l'espace urbain, même si les documents théoriques sont rares et tardifs sur ce point, et même s'il faut sans doute se garder des généralisations systématiques, les projets d'implantation en lien avec l'environnement urbain, la coordination avec les autres ordres et l'insertion nécessaire dans la politique communale ont certainement favorisé chez les franciscains une conscience affinée de l'espace urbain, orientée vers la pratique. Le franciscain Paulin de Venise témoigne d'ailleurs de cette sensibilité à la topographie urbaine: il joignit à ses œuvres historiques, outre les cartes qu'elles ont en commun avec le traité de Marino Sanudo, un plan de Venise et un plan de Rome[66].

Observons enfin que l'insertion urbaine des franciscains les met en rapports constants, notamment dans les cités les plus importantes, avec les marchands actifs dans le grand commerce international qui, souvent, exercent le pouvoir politique dans les institutions communales. Ces rapports ne furent pas sans effets sur les développements d'ordre intellectuel produits par certains minorites: ainsi, le traité sur les contrats de Pierre de Jean Ollieu est en grande partie ordonné par la justification des pratiques des marchands de Narbonne, où il fut écrit[67]. La réflexion sur l'économie ne fut pas le seul domaine partagé par les marchands et les franciscains. Avant les marins, ce sont en effet les marchands qui sont les principaux utilisateurs des cartes marines. À Gênes, Padoue ou Venise, de tels instruments se rencontraient couramment.

63 Ibid., p. 166, 179–229.
64 Christoph T. Maier, Preaching the Crusades. Mendicant Friars and the Cross in the Thirteenth Century, Cambridge 1994.
65 Enrico Guidoni, Città e ordini mendicanti, dans: La città dal Medioevo al Rinascimento, Bari 1989, p. 129 sqq.
66 Bouloux, Culture et savoirs géographiques (voir n. 29), p. 52.
67 Sylvain Piron, Marchands et confesseurs. Le »Traité des contrats« d'Olivi dans son contexte (Narbonne, fin XIIIe siècle), dans: L'argent au Moyen Âge. XXXVIIIe Congrès de la SHMES, Clermont-Ferrand, 30 mai–1er juin 1997, Paris 1998, p. 289–308.

Ce n'est pas tout. Selon la vulgate de l'histoire de la cartographie, les cartes marines ne seraient qu'un outil utilisé par les marins pour déterminer leur route avant que leur navire prenne son départ. Étant donné la faible différenciation entre activités maritimes et commerciales au XIIIe siècle, cette conception tient pour donnée une division du travail qui n'apparaît que par la suite, et seulement dans les villes commerçantes les plus avancées; elle ne correspond pas à la réalité. Les cartes marines servirent certainement à planifier des expéditions commerciales, à peser les avantages et les inconvénients de telle route et de telle étape, en un mot à faciliter la pratique commerciale en permettant d'en conceptualiser les aspects qui relevaient des conditions spatiales. À bord, la documentation des XIVe et XVe siècles montre que la carte n'était prise en considération que dans les moments d'incertitude sur la situation exacte du navire, notamment après une tempête[68]. Il y avait donc, dans les habitudes marchandes, un modèle d'abstraction et de généralisation de l'espace concret qui pouvait être transposé dans d'autres domaines de la pratique. Il paraît vraisemblable que les franciscains furent les artisans de cette transposition.

Conclusion

Je ne me cache pas les objections que l'on pourrait présenter à l'encontre de cette hypothèse. Tout d'abord, il n'est pas absolument certain que la carte du *Liber* de Fidenzio de Padoue ait été à l'origine conçue par l'auteur. D'autre part, Marino Sanudo, issu d'une famille patricienne de Venise et nécessairement connaisseur de la cartographie marine, n'avait pas nécessairement besoin des conseils de Paulin de Venise pour utiliser des cartes dans son projet. À quoi l'on répondra, tout d'abord, que son premier projet n'en comportait pas; ensuite, que les cartes jointes au *Liber secretorum fidelium crucis* sont de toute nature: cartes marines, mais aussi mappemonde, plans urbains, carte de Terre sainte.

Une telle approche de la cartographie à des fins illustratives et démonstratives paraît donc être un trait spécifique des membres de l'ordre franciscain. De plus, une évolution significative se révèle si l'on revient au récit de l'expédition de saint Louis résumé au début de cet article. La carte marine n'eut alors qu'une fonction instrumentale adaptée aux circonstances exceptionnelles de la tempête. Dans l'événement où elle fut produite, se manifeste la distance culturelle entre les chevaliers et les techniciens de la navigation qui utilisèrent cet outil technique. Il y a d'autres exemples contemporains de cette situation où les caractères spécifiques de la carte marine durent être expliqués à un public de clercs et de laïcs, a priori peu disposés, par leurs déterminations culturelles, à juger légitime un instrument élaboré dans le cadre des arts mécaniques. Ces exemples émanent tous de membres des ordres mendiants. La comparaison établie par Gilles de Rome entre les *itineraria depicta* de Végèce et la *maris mappa* en est un premier témoignage. En 1313, le dominicain Pere Marsili traduisit en latin le récit des faits d'arme de Jacques Ier et ajouta à sa version la description d'une carte marine. Dans ce développement, l'intention du dominicain était d'illustrer la structure de la rose des marins en conciliant deux systèmes de

68 Gautier Dalché, L'usage des cartes marines aux XIVe et XVe siècles (voir n. 3), p. 97–128.

détermination des vents et donc des directions, l'un ›scientifique‹ émanant des clercs, l'autre ›empirique‹ pratiqué par les marins[69]. La situation change dans les projets de croisade formulés sous influence franciscaine à la suite de la chute des États latins de Terre sainte: les cartes, notamment marines, sont devenues des outils intellectuels de perception de l'espace, de réflexion sur les enjeux spatiaux de la stratégie, et enfin d'action militaire effective.

69 Cf. ID., Pere Marsili, une carte majorquine (1313) et l' »ardua controversia« des vents, dans: Itineraria 5 (2006), p. 153–169.